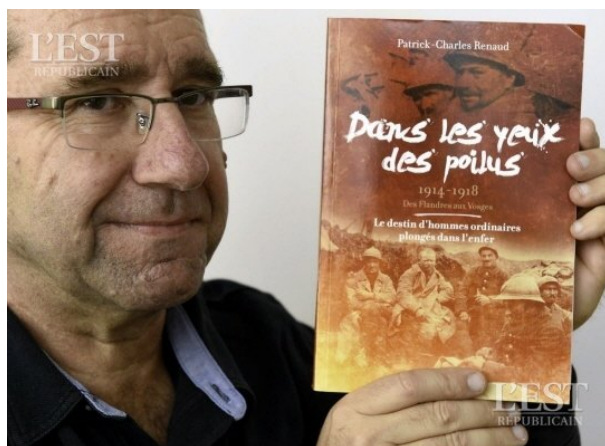




Nancy : l'enfer des Poilus écrit par Patrick-Charles Renaud



Patrick-Charles Renaud a trouvé de nombreux témoignages inédits. Photo Alexandre MARCHI

Son dernier livre relatait les premières semaines de la guerre qui se sont déroulées presque exclusivement en Lorraine, en août-septembre 14. « La guerre à coup d'hommes » était-il intitulé. Cette bataille de Lorraine avait été beaucoup plus meurtrière rapportée au nombre de morts par jour que la seconde que fut Verdun.

L'axe du premier conflit mondial se déplaça ensuite vers l'ouest, Verdun, la Meuse, l'Argonne, la Champagne, puis l'Île de France, la Picardie... Les Poilus suivirent ce mouvement. Mais l'enfer commença dès la première année.

Dans son nouveau livre, qui embrasse toute la période, « Dans les yeux des Poilus », un peu la suite du premier, Patrick-Charles Renaud qui signe là son quinzième ouvrage déroule d'autres témoignages de Lorrains illustres comme le général de Cointet, d'autres tirés de la famille de Préval, ou encore le destin de Jean Daum, du 8e RA mort au front, mais aussi beaucoup de témoignages inédits de poilus ordinaires. Relatant souvent des faits peu connus. « Comme à Mandrey, dans les Vosges, à la mi-septembre 14. Un bataillon de chasseurs alpins s'était retranché dans l'église. Les hommes, surtout des Savoyards avaient crénelé le mur du cimetière entourant l'église et ont infligé de lourdes pertes aux Bavarois qui les assaillaient. Au matin, ils se sont rendus. Enervés par les pertes subies, les Bavarois ont achevé tous les blessés ».

L'auteur a retrouvé des témoignages concernant le poète Charles Péguy, mort au début de la guerre, prouvant qu'aucun de ses compagnons n'avait su à qui il avait affaire.

Guillaume Apollinaire



[Visualiser l'article](#)

« J'évoque aussi Guillaume Apollinaire. Il a été blessé à la tête au Bois-des-Buttes par un éclat d'obus alors qu'il se trouvait au 86e d'infanterie de Béziers. Ce régiment était mal vu à cause de l'offensive de Morhange où les méridionaux avaient été accusés de lâcheté. Ils traînaient cette réputation encore en 1917. Quelques semaines après la blessure de Guillaume Apollinaire et son évacuation vers l'hôpital, plusieurs de ce régiment ont été fusillés pour l'exemple. Ils ne le méritaient absolument pas ».

Les humbles et les sans-grade intéressent aussi Patrick-Charles Renaud. « Leurs témoignages sont souvent remarquables de clarté et de clairvoyance ». Il relate ainsi ce tambour de Cholet, cultivateur dans le civil, qui participe à la victoire de Nomeny, mais a la jambe écrasée. Il se retrouve amputé et revient avec une valise de cordonnier, car il ne peut plus être cultivateur...

Le Mort-Homme

Mais le témoignage le plus saisissant qu'il a recueilli, la phrase la plus terrifiante jamais écrite sur l'horreur de la guerre est celle d'un deuxième classe du 106e BCP qui écrit à propos du Ravin des Vignes, à Verdun près de la cote 304, et du si bien nommé Mort-Homme : « Ici, la terre est pétrie de chair ».

Dans les yeux des Poilus, 1914-1918 des Flandres aux Vosges le destin d'hommes ordinaires plongés dans l'enfer, Editions Grancher, 350 pages.